Été 2026 Numéro 151

Le Trésor des Kirouac

Revue des descendants d'Alexandre de K/voach

Témoin de l'actualité Kirouac depuis 1983



Vue générale de Québec. Au centre, sur la gauche le long de la berge, on aperçoit un vaisseau, le « Québec » en construction. Le 30 octobre 1758, Levasseur écrit : « Nous avons été obligés d'abandonner cette construction ». (Inconnu, d'après George Cooke **et** Richard Short, 1812, Collection Musée national des Beaux-Arts du Québec)

Kirouac Kérouac Keroac Kéroack Breton Curwack
Kirouack Kérouack Keroack Kyrouac Burton Curwick

L'intendant Bigot, qui succède à Hocquart comme intendant en 1748[3], sera accusé de malversations avec le garde-magasin du Roy, Guillaume Estèbe. Ce dernier, dont la maison est intégrée au musée de la Civilisation, sera même emprisonné à la Bastille à son retour en France.

Plusieurs hommes travaillent au chantier naval, un vaisseau prend forme, l'Orignal. Il sera le plus gros jamais construit à Québec, une fierté ! Au matin du 2 septembre 1750, il devait y avoir foule le long de l'anse du Cul-de-Sac. Pourtant, tout tourne mal.

C'est avec une grande douleur que nous avons l'honneur de vous informer de la perte du navire royal « L'Orignal ». Il a été mis à l'eau le 2 septembre. Nous avions pris la précaution d'amarrer deux grandes ancres au milieu du fleuve, là où nous avions décidé de l'ancrer [...] il a démarré plus tôt que prévu, prenant ainsi une vitesse considérable, et a rompu le câble qui était fixé à bord et à la bûche, [...] le courant et un vent léger le faisaient avancer plus vite qu'il ne pouvait être ramé, de sorte que le navire ne fut atteint qu'après avoir couru sur le récif au-dessus du cap Diamant. [...] Vous pouvez être assuré, monseigneur, que toutes les mesures possibles furent essayées, mais en vain [...] Nous avons l'honneur d'être, avec notre profond respect, Monseigneur, vos très humbles et très obéissants serviteurs. De La Jonquière, Bigot[4]

Si *L'Orignal* sombre en 1750, un autre vaisseau lui succédera rapidement au chantier du Cul-de-Sac. *L'Algonquin* sera sur les blocs dès octobre 1750, à peine un mois après le désastre de *L'Orignal*.

Ce seront les derniers navires construits à l'époque des rois de France. Les Anglais attaqueront Québec en 1759 et la colonie tombera en 1763. Les nouveaux maîtres du territoire s'installeront graduellement et dès le début des années 1800 plusieurs constructeurs de navires implanteront leurs chantiers navals sur les rives du fleuve. D'abord ouvriers de l'intendance française, leurs descendants poursuivront ce dur métier d'hommes de chantier pour les Munn, Dunn et, bien entendu, les Davie.

---

[3] Au poste d'intendant, Bigot succédera à Hocquart en 1748 et 1749. De 1749 à 1752, le marquis de La Jonquière sera celui qui devra gérer le naufrage de L'Orignal bien que les raisons de l'incident ne puissent lui être imputables.

[4] Lettre de Bigot et de la Jonquière au ministre de la Marine, 1er octobre 1750.

L'héritage scientifique du Frère Marie-Victorin à la lumière de ses origines autochtones

Marc Langlois, anthropologue, généalogiste

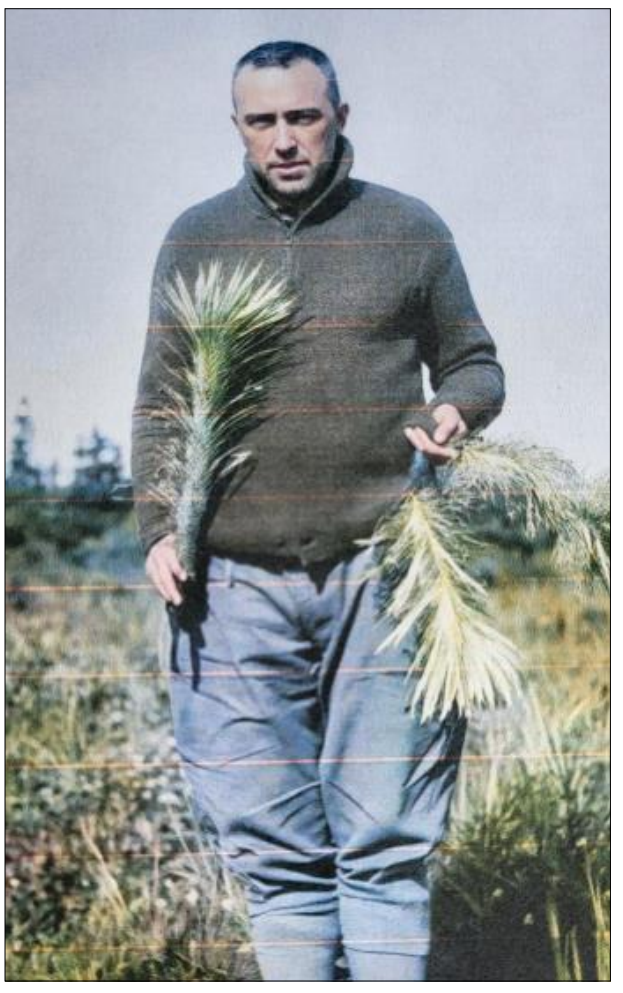
Nous remercions chaleureusement Julie Kirouac qui nous a permis de découvrir les recherches de Marc Langlois que nous remercions tout autant.

Préambule

À la suite d'une recherche généalogique autochtone réalisée pour le compte de madame Julie Kirouac, il a été découvert que la grand-mère de Conrad Kirouac (Frère Marie-Victorin) possédait une ascendance autochtone. Cette heureuse surprise justifie pleinement la présentation d'un article détaillé sur ce métissage.

Conrad Kirouac, devenu le Frère Marie-Victorin (1885-1944), a révolutionné la botanique québécoise tout en portant en lui l'histoire invisible d'un métissage canadien-français-algonquin via sa grand-mère maternelle, Marie-Julie Hamel. Inventeur de la botanique moderne, il incarne l'éveil scientifique du Canada français au XXe siècle. Son apport repose sur trois réalisations majeures :

La Flore laurentienne : Répertoire exhaustif des plantes de la vallée du Saint-Laurent.



Frère Marie-Victorin (Conrad Kirouac) en herborisation. (Photo frère Roland Germain, collection de l'Université de Montréal)

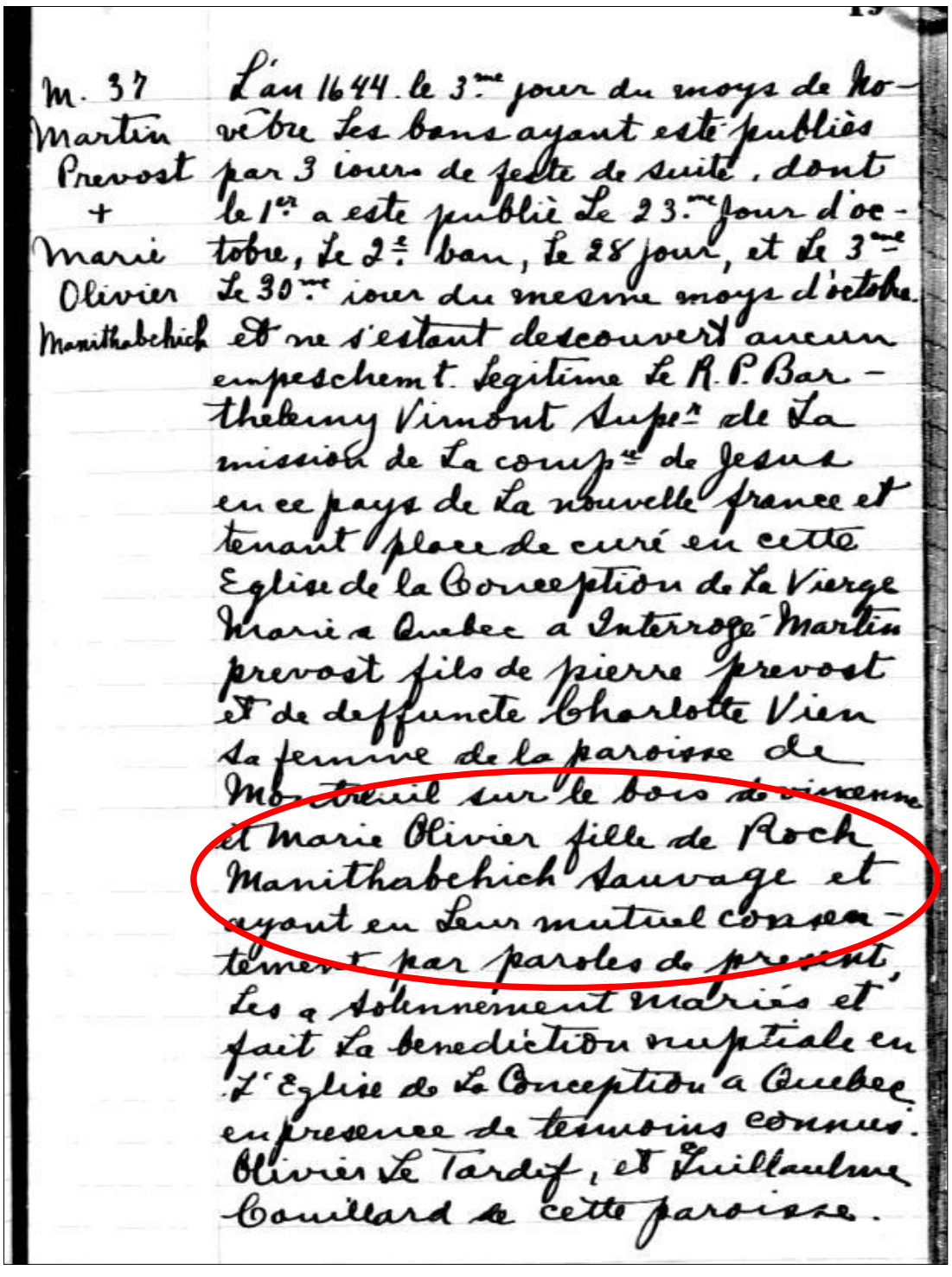
Le Jardin botanique de Montréal (1931) : L'une des plus importantes institutions de ce genre.

L'Institut botanique : Pôle universitaire francophone dédié à la recherche en sciences naturelles.

La lignée maternelle via Marie-Julie Hamel

L'analyse généalogique démontre que la transmission de cet héritage s'opère par Marie-Julie Hamel (1830-1915), grand-mère maternelle du scientifique. Cette alliance unit la famille Kirouac aux Premières Nations de la période de la Nouvelle-France. Au XIX^{e} siècle, les impératifs d'assimilation socioreligieuses ont souvent relégué ces ascendances au silence ou à l'oubli. Présenter la figure de Marie-Julie Hamel participe d'un impératif mémoriel nécessaire à la reconnaissance de la pluralité identitaire québécoise.

Bien que Marie-Victorin ait adopté les méthodes empiriques occidentales, sa relation conceptuelle au territoire trahit une sensibilité qui fait peut-être écho à ses racines ancestrales. Ses *Croquis laurentiens* (1920) témoignent d'une perception holistique et presque sacrale de la nature. Ses campagnes de terrain intensives rappellent, par analogie, le rapport d'interdépendance millénaire que les peuples autochtones entretiennent avec le règne végétal.



M. 37
Martin Prevost + Marie Olivier Manithabehich

L'an 1644. le 3me jour du moys de Novembre les bans ayant esté publiés par 3 iours de feste de suite, dont le 1er a esté publié Le 23me jour d'octobre, Le 2e ban, Le 28 jour, et Le 3me Le 30me iour du mesme moys d'octobre. Et ne s'estant descouvert aucun empeschemt. legitime Le R. P. Barthelemy Vimont Supr de La mission de La comp.ie de Jesus en ce pays de La nouvelle france et tenant place de curé en cette Eglise de la Conception de La Vierge Marie a Quebec a Interrogé Martin prevost fils de pierre prevost et de deffuncte Charlotte Vien sa femme de la paroisse de Montreuil sur le bois de vincenne et Marie Olivier fille de Roch Manithabehich Sauvage et ayant eu Leur mutuel consentement par paroles de present, Les a Solennement mariés et fait La benediction nuptiale en L'Eglise de La Conception a Quebec en presence de temoins connus. Olivier Le Tardif, et Guillaume Couillard de cette paroisse.

Acte de mariage entre Martin Prévost et Marie-Olivier Manitouabewich (1644)
(Source : Du passé au présent@ Recherches généalogiques autochtones)



Marc Langlois

Diplômé en anthropologie de l'Université Laval. À ses débuts, il a œuvré comme assistant de recherche au Centre d'études nordiques de l'Université Laval sur un projet avec la Première Nation Naskapis, pour ensuite effectuer une carrière de 38 ans au ministère fédéral des Affaires autochtones et du Nord Canada. Ses fonctions l'ont amené à partager étroitement le quotidien des communautés des Premières Nations du Québec-Labrador, des Inuits du Nouveau-Québec et de l'Île de Baffin (Iqaluit). Sa maîtrise des notions de base des langues innu et inuktitut a favorisé ses liens de respect et d'amitié avec ces populations et étant lui-même d'ascendances antérieures innu et algonquine. Depuis plus de vingt-cinq ans, il se consacre activement dans la recherche généalogique autochtone *et la mixité* au Canada et aux États-Unis et comme conférencier sur ce sujet.

ASCENDANCE AUTOCHTONE
DE CONRAD KIROUAC (FRÈRE MARIE-VICTORIN)

par Marc Langlois, anthropologue, généalogiste

A-**Marie Olivier Manitouabewich**, Algonquine/Wendat, mariée le 3 novembre 1644 à **Martin Prévost**
Notre-Dame de Québec, Québec

(B) **Jean-Baptiste Prévost**, métissé*, marié le 18 août 1683 à **Marie-Anne Giroux**
Beauport, Québec

(1) **Guillaume Prévost**, métissé, marié le 20 avril 1733 à **Marie-Marguerite Lemarier**
Québec, Québec

(2) **Joseph-Guillaume Prévost**, métissé, marié le 18 octobre 1761 à **Marie-Josephte Berthiaume**
Sainte-Foy, Québec

(3) **Marie-Josephte Prévost**, métissée, mariée le 16 janvier 1786 à Charles Moreau
Sainte-Foy, Québec

(4) **Angélique Moreau**, métissée, mariée le 16 novembre 1813 à **Joseph Hamel**
Sainte-Foy, Québec

(5) **Marie-Julie Hamel**, métissée, mariée le 6 juin 1848 à **François Kirouac**
Québec, Québec

(6) **Cyrille Kirouac**, métissé, marié le 29 août 1882 à **Philomène Luneau**
Saint-Norbert-d'Arthabaska, Québec

(7) **Conrad Kirouac (Frère Marie-Victorin)**, métissé
(Né le 03-04-1885, Kingsey Falls, Québec)

*Les mots *métissé* et *métissée* sont utilisées uniquement dans le but de permettre un suivi de cette lignée générationnelle par le sang. NB : Tous les documents constituant cette recherche ne peuvent être copiés ni utilisés pour une autre recherche sans le consentement écrit de l'auteur. *Marc Langlois, anthropologue, généalogiste* (genmetis@gmail.com)

Mettre en lumière ce lien originel permet d'établir un dialogue épistémologique entre science moderne et savoirs traditionnels.

L'alliance souche : Marie Olivier Manitouabewich et Martin Prévost

L'insertion de la lignée dans le corpus généalogique canadien-français repose sur l'union de Marie Olivier Manitouabewich et de Martin Prévost, célébrée à Québec le 3 novembre 1644 (Registre de Notre-Dame de Québec). L'acte de mariage identifie formellement le père de l'épouse, Roch Manitouabewich dit sauvage, mais omet l'identité de la mère, une pratique très présente dans les premiers registres coloniaux.

Cette ancêtre, parfois désignée sous les noms de Sylvestre ou d'Ouchistaouichkoue, occupe une place singulière dans l'histoire démographique : elle est la première femme autochtone dont le mariage avec un colon européen est inscrit dans les registres paroissiaux de la Nouvelle-France. Elle s'éteint à Québec le 10 septembre 1665.

Les sources documentaires de l'époque présentent des variantes

quant à son affiliation ethnique. Monseigneur Cyprien Tanguay, dans son *Dictionnaire généalogique des familles canadiennes*, l'identifie comme Huronne-Wendat, alors que les *Relations des Jésuites* (sous la plume du père Jérôme Lalemant) penchaient pour une origine algonquine. Les recherches contemporaines suggèrent que sa mère était Outchibahanoukoueou. Confiée durant son enfance à l'interprète et commis Olivier Le Tardif qui devint son parrain et lui légua son prénom, elle reçut une éducation au sein du foyer de Guillaume Hubou et de Marie Rollet et chez les Ursulines de Québec.

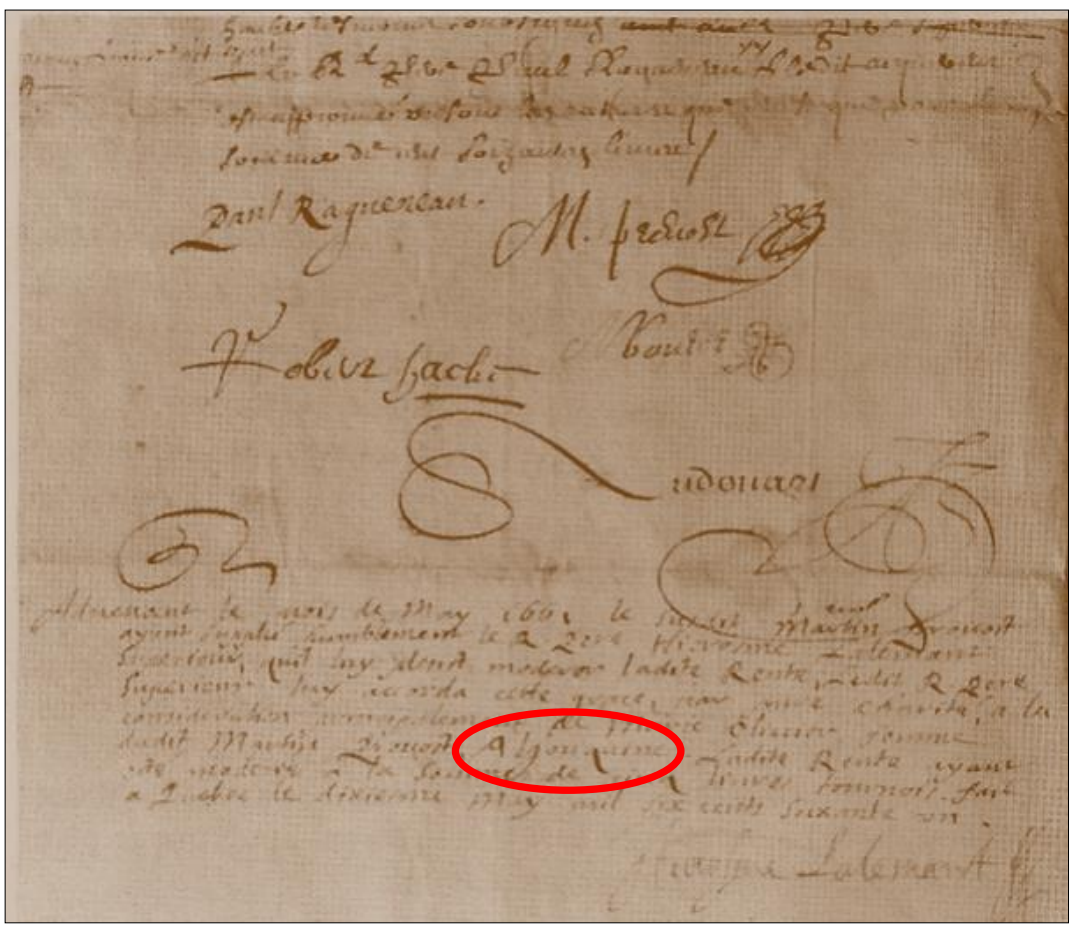
Présenter Marie-Victorin sous cet angle enrichit notre compréhension du personnage. Il n'est plus seulement le scientifique calqué sur les modèles européens. Il devient, à son époque, un fils du territoire, dont la rigueur intellectuelle a immortalisé la flore d'une terre que ses ancêtres arpentaient de manière ancestrale.

Conclusion

L'intégration de cette ascendance autochtone au cœur de la biographie du Frère Marie-Victorin invite à une relecture de son legs scientifique et culturel. Loin d'être une simple anecdote généalogique, cette filiation reliant le botaniste à Marie Olivier Manitouabewich jette un pont symbolique entre deux rapports au monde : la rigueur de la taxinomie moderne et l'intimité millénaire avec le territoire laurentien.

En immortalisant la *Flore laurentienne*, Conrad Kirouac ne faisait pas qu'exécuter une œuvre de science occidentale ; il poursuivait, peut-être inconsciemment, le dialogue amorcé à Québec le 3 novembre 1644. Son parcours incarne ainsi une synthèse unique où la mémoire du sang et la passion de la terre se conjuguent. Redonner à Marie-Julie Hamel et à ses ancêtres leur juste place dans cette lignée permet de lever le voile sur la contribution invisible des Premières Nations à l'identité québécoise, rappelant que les racines de notre modernité plongent profondément dans le sol de la nordicité et du métissage.

Contrat de vente (1661) entre les Jésuites et Martin Prévost



On peut lire au-dessus de la signature du père Lalemant dans ce contrat que Marie Prévost est algonquine.

Partie supérieure de l'acte (Signatures)

Paul Ragueneau (Père jésuite) : *« Paul Ragueneau de la cop[agnie] de JEsus »*

M. prevost (Martin Prévost)

Vollant

F. Olier sacht (ou similaire)

H. Lalemant (Hiérome/Jérôme Lalemant, Supérieur des Jésuites)

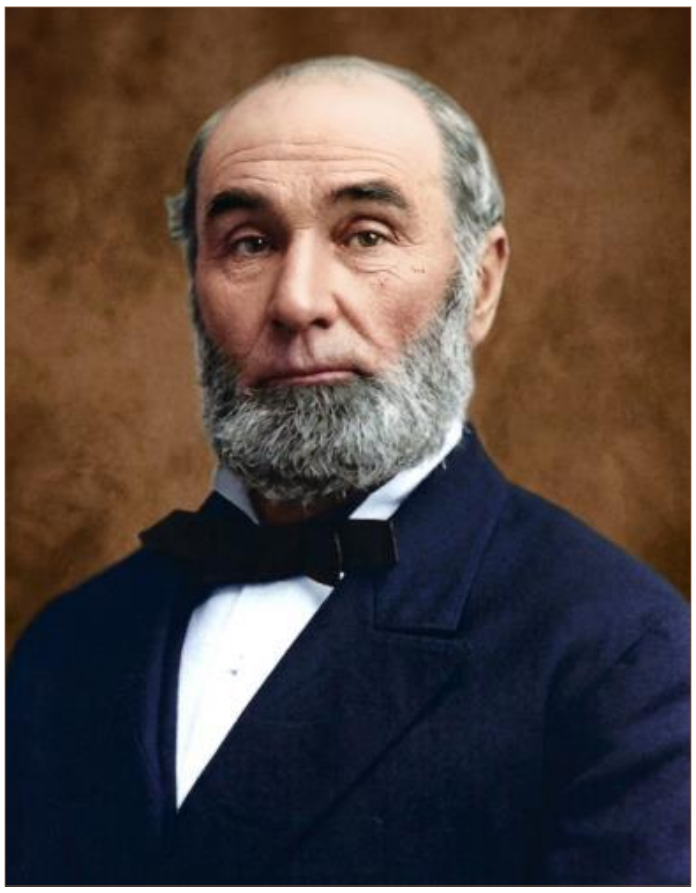
« ... led[it] R. Pere Paul Ragueneau de lad[ite] c[ompagnie] audit acquereur... » « ... est approuvé de tous les dits... que pour la d[ite]... » « ... somme de cent soixante livres. »

Transcription du texte au bas de la page :

*« Advenant le mois de May 1661, le susdit Martin Prevost ayant supplié humblement le R. Pere Hierosme Lalemant Superieur, quil luy pleust moderer ladite Rente, ledit R. Pere Superieur luy accorda cette grace, par une charité, a la consideration specialement de Marie Olivier femme dudit Martin Prevost, **algonquine**. Ladite Rente ayant esté moderee a la somme de cinq livres tournois. Fait a Quebec le dixiesme May mil six cents soixante un. »*

[Signature] : *« Hierosme Lalemant, s.j. »*

GRAND-PARENTS DU FRÈRE MARIE-VICTORIN



François Kirouac (1826-1896)
(photo collection AFK, colorisée)



Marie-Julie Hamel (1830-1915)
(photo collection AFK, colorisée)

Références

Sources primaires et manuscrits d'époque

Notre-Dame de Québec. (1644). « Registre des mariages, sépultures et baptêmes : Acte de mariage de Martin Prévost et Marie Olivier Manitouabewich », 3 novembre 1644, p. 37. Archives nationales du Québec.

Lalemant, Jérôme (S.J.). (1642-1644). « Relations des Jésuites de ce qui s'est passé en la Nouvelle-France », Établissements de la Compagnie de Jésus, Québec.

Outils de référence généalogique et démographique

PRDH (Programme de recherche en démographie historique). Répertoire des actes d'état civil de la Nouvelle-France (1621-1861). Université de Montréal.

Fiche d'union : Prévost / Manitouabewich (Acte #66343).

Fiches familiales subséquentes : Actes #16422 (Gén. B), #162463 (Gén. 1), #214300 (Gén. 2), #342110).

Tanguay, Cyprien (Mgr). (1871). Dictionnaire généalogique des familles canadiennes depuis la fondation de la colonie jusqu'à nos jours. Montréal : Eusèbe Senécal, Imprimeur-Éditeur.

Volume 1, page 500-501 (Famille Prévost) .

Volume 6, pages 95, 445, 448 (Lignées Prévost et Moreau).

Monographies et biographies historiques

Honorius, Frère (É.C.). (1945). Généalogie de la famille Kirouac en Amérique (1644-1944). Québec : Imprimerie de l'Action Catholique.

Marie-Victorin, Frère (Conrad Kirouac). (1920). Croquis laurentiens. Montréal : Frères des Écoles Chrétiennes .

Marie-Victorin, Frère (Conrad Kirouac). (1935). Flore laurentienne. Montréal : Imprimerie de La Salle.

Vachon, André. (1966). « PRÉVOST (Provost), MARTIN », dans Dictionnaire biographique du Canada, vol. 1, Université Laval/University of Toronto.

Registres paroissiaux d'époque contemporaine (Lignée moderne)

Paroisse Notre-Dame-de-Foy (Sainte-Foy). (1813). Registre des mariages : Alliance Joseph Hamel et Angélique Moreau, 16 novembre 1813.

Paroisse Saint-Roch de Québec. (1848). Registre des mariages : Alliance François Kirouac et Marie-Julie Hamel, 6 juin 1848.

Paroisse Saint-Norbert d'Arthabaska. (1882). Registre des mariages : Alliance Cyrille Kirouac et Philomène Luneau, 29 août 1882.

Paroisse Saint-Aimé de Kingsey Falls. (1885). Registre des baptêmes : Acte de naissance et baptême de Conrad Kirouac, 3 avril 1885.